

Jitka RADIMSKÁ, *Les livres et les lectures d'une princesse au XVII^e siècle : Marie Ernestine d' Eggenberg et sa bibliothèque en Bohême*. Paris, Honoré Champion, coll. « Histoire du livre et des bibliothèques », 2020. Un vol. 15x22 de 459 p., bibliographie, index.

C'est une somme à la fois passionnante et érudite que publie Jitka Radimská, comme l'aboutissement de longues recherches, celles qu'elle a faites elle-même et celles qu'elle a animées, dans les bibliothèques aristocratiques de Bohême dont elle est reconnue comme l'éminente spécialiste. La première moitié du livre est consacrée à l'histoire que retrace Mme Radimská de la plus célèbre de ces bibliothèques, celle du château de Crumau / Český Krumlov, et de sa propriétaire la plus marquante, la princesse Marie Ernestine d' Eggenberg (1649-1719). Son exposé est enrichi de la contribution de Václav Grubhoffer pour ce qui concerne la mort et les dernières volontés de la princesse. La seconde moitié contient un savant inventaire des livres de la bibliothèque. Des index *auctorum*, *titulorum* (pour les ouvrages anonymes), *locorum* (lieux d'édition), *annorum* (années d'édition) rendront de grands services. Ils constituent des clefs commodes pour exploiter le riche inventaire qui est mis à notre disposition et ils sont à eux seuls une contribution précieuse à l'histoire de l'édition et de la lecture à l'époque où régnait Louis XIV.

Car à bien des égards la bibliothèque de Český Krumlov, enrichie par divers apports et surtout par les achats de la princesse Marie Ernestine, est représentative de la culture européenne telle qu'elle s'est constituée en Europe centrale au cours du XVII^e siècle. Elle était conservée et se trouve encore dans une pièce majestueuse du château, tenue sous clef et soigneusement classée. Un catalogue dressé après la mort de la princesse « mentionne 2294 titres d'imprimés, parmi lesquels 630 ouvrages allemands, 788 français, 557 italiens, 141 espagnols et 54 livres de géographie en diverses langues » (p. 127). Il est remarquable que les langues romanes soient majoritaires dans cet ensemble. La littérature occupe une place importante, surtout les romans allemands ou français traduits en allemand ; « la bibliothèque française de la princesse d' Eggenberg reflète assez fidèlement la production littéraire parue en France et dans les pays limitrophes pendant la seconde moitié du XVII^e siècle » (p. 130-131) ; on remarque que les classiques latins sont généralement lus en traduction française et d'une façon générale que les traductions occupent une place considérable, même lorsque la langue originale des œuvres est connue de la princesse ou de son mari. C'est sans doute le hasard des livres disponibles chez les libraires fournisseurs qui a déterminé beaucoup d'achats. Une intéressante étude sur la provenance des livres souligne le nombre des contrefaçons. Les livres de médecine, ou relatifs à la politique et à l'histoire de l'Europe centrale sont nombreux, de même que les livres de piété. C'est qu'une bibliothèque reflète non seulement la culture et les curiosités, mais aussi le rôle social, les préoccupations, les croyances de ses propriétaires. Mme Radimská montre avec beaucoup de précision comment la bibliothèque a évolué à partir d'un noyau constitué par « l'arrière-beau-père » de la princesse et sous l'influence non seulement des propriétaires, mais aussi des bibliothécaires successifs ; elle signale aussi les divergences d'intérêts entre la princesse et son mari, amateur d'opéras

italiens. Mais la réussite du livre qu'elle nous offre tient à l'unité qu'elle lui a conférée en lui donnant un centre : la personnalité de la princesse Marie Ernestine, personnalité attachante qui revit dans ces pages et donne son humanité à ce savant travail d'histoire du livre.

La place réservée à cette princesse est pleinement justifiée. Si elle n'est pas à l'origine de la totalité de la bibliothèque, elle est celle qui lui a donné sa pleine extension et l'a pratiquée le plus intensément. Issue de la famille Schwarzenberg, elle avait épousé le troisième duc de Crumau, Johann Christian d' Eggenberg, dont elle n'eut pas d'enfant. Elle partagea sa vie entre ses devoirs de maîtresse de vastes domaines, les activités mondaines de son rang, les pratiques de piété d'un catholicisme d'orientation janséniste, et beaucoup de lectures. Elle « maîtrisait parfaitement la langue française, parlait couramment l'italien et l'allemand, connaissait le latin, mais ne parlait pas l'espagnol » (p. 112). Une enquête minutieuse dans des documents souvent inédits permet à Mme Radimská de broser par petites touches un portrait vivant de cette femme d'exception, qui était pleinement en même temps une femme de son temps et de son milieu. Parmi ces documents, ses dispositions testamentaires, mais surtout les annotations dont elle couvrait certains de ses livres, particulièrement ses livres français : « commentaires pertinents ou polémiques », réflexions morales et faits d'expérience. Traces d'usage et de lecture, soulignements, signatures sur les contreplats ou la page de titre permettent de suivre la noble lectrice ; on remarque qu'elle lit sans rien sauter les huit volumes de la *Clélie* d'Honoré d'Urfé dans une traduction allemande, et qu'elle note au passage dans le *Don Quichotte*, lu dans une traduction française, des expressions pittoresques ou spirituelles. « Marie Ernestine, écrit Mme Radimská, aimait les livres sur les femmes, pour les femmes et par les femmes » (p. 148). Elle étudie de près ses préférences dans ce domaine, par exemple les romans de Mme de Villedieu, et les raisons qui les guident. Ainsi se révèlent les pensées, parfois secrètes, d'une princesse rentrée depuis si longtemps dans le silence et l'oubli.

Ce livre écrit avec aisance et clarté, d'une lecture constamment stimulante, apporte une masse d'informations précises et de perspectives. Il retiendra l'attention des spécialistes du livre ancien et des bibliothèques. Il séduira un plus large public par le portrait vivant qu'il propose d'une lectrice d'élite.

Sylvain MENANT
Sorbonne Université